

Grand-Duché, petite fédé

SANS MASSIFS ET SANS NEIGE, LE SKI DE FOND PEINE À ATTIRER PLUS D'UNE CINQUANTAINE DE LICENCIÉS DANS LE SEUL CLUB DU LUXEMBOURG. MAIS LA FÉDÉRATION S'ATTACHE À DONNER LES MOYENS À SES PRATIQUANTS DE PARTICIPER AUX COURSES POPULAIRES, ALORS QU'ELLE SE RAPPROCHE DE L'IBU APRÈS AVOIR ACCUEILLI SON PREMIER LICENCIÉ EN BIATHLON.

«N

ous sommes une très petite fédération, dans un petit pays sans montagnes et sans neige », résume d'entrée Jean Leyder. Le président de la FLS (Fédération luxembourgeoise de ski) dénombre « entre 50 et 65 licenciés en compétition » dans le Grand-Duché. Toutes sont prises dans l'unique club de ski de fond du Luxembourg, le Loisir Nordique basé à Dudelange (au sud, à la frontière avec la France). Celui qui a participé à tous les Diagonela (Suisse) depuis 1993 le reconnaît : « Sans neige, ce n'est pas assez récréatif pour les jeunes. Ils préfèrent se tourner vers d'autres disciplines, et la moyenne d'âge des fondeurs ne cesse de s'élever. » L'âge d'or du nordique semble révolu, et les compétitions domestiques appartenir au passé : « Dans le temps, nous avions deux à trois jours de neige par hiver. Nous organisons une course le soir même, une américaine. Mais ce n'est plus arrivé ces cinq dernières années. »

Dans ces conditions, les fondeurs luxembourgeois sont amenés à régulièrement voyager au-delà des frontières de leur pays (deux fois plus petit que le Jura). Depuis Dudelange, le plateau des Hautes-Fagnes des « amis belges » est 1h40, les Vosges à 2 heures. Mais les pratiquants se déplacent aussi en Allemagne, en Suisse ou en Autriche à la recherche de pistes. C'est d'ailleurs à Adelboden (Suisse) que se disputaient mi-janvier les championnats nationaux. La saison est en outre rythmée par la participation aux courses populaires de longue distance. Des déplacements sont organisés sur la Transjurassienne, la Vasaloppet (Suède) ou la Birkebeinerrennet (Norvège).

Mais le ski de fond luxembourgeois peine à exister à haut niveau. Aucun athlète nordique du pays ne participera aux Jeux olympiques de Milan-Cortina, comme ça avait été le cas à Pékin et Pyeongchang. L'unique fondeur olympique dans l'histoire du pays est Kari Peters, qui a pris part au sprint des JO de Sotchi en 2014, et terminé 79^e sur 85 classés. Son histoire relève de l'exception, à en croire Jean Leyder : « Il est allé très jeune à Oberstdorf [Allemagne], où il a rejoint un internat [dans un système similaire au sport-études] où il suivait des cours par correspondance. C'était nécessaire, car il n'aurait pas eu cette possibilité ici. » Désormais, les espoirs se concentrent autour de Thomé Trabut. Le sportif né en 1998 est devenu le premier biathlète à intégrer la fédération. Celui qui a grandi et travaille au Luxembourg mais s'entraîne à Molsheim (Bas-Rhin) possède la double nationalité. Depuis son arrivée à la FLS, la fédération s'est mise au diapason pour lui permettre de viser haut, à savoir l'IBU Cup. Et même « comme rêve ultime » les Jeux olympiques 2030. « C'était trop juste cette saison, mais on se rapproche des Belges, qui ont proposé de nous soutenir pour l'administratif et les charges. Nous espé-

rons qu'il puisse bénéficier de leur fartage, comme c'est le cas pour les Américains », soumet Jean L'aïdèrent.

L'intéressé se voit « comme un précurseur. Le but est de trouver d'autres biathlètes pour faire des relais, notamment mixte simple si une fille nous rejoignait. »

La Fédération confirme deux contacts de binationaux, qu'elle envisagerait d'intégrer à ses effectifs. Mais ne souhaite pas naturaliser à tour de bras, comme leurs voisins belges, qui s'appuient sur Lotte Lie (née en Norvège), Florent Claude, Maya Cloetens (France) et anciennement Michael Roesch (Allemagne). « Nous recevons des demandes de biathlètes qui n'ont pas la chance d'avoir la nationalité luxembourgeoise, mais on ne peut pas l'acheter. Nous ne voulons pas contourner les règles, mais avoir des compétiteurs éligibles par leurs ancêtres », martèle Jean Leyder. Le cas Marc Girardelli, quadruple champion du monde et double médaillé olympique en ski alpin et devenu luxembourgeois après un conflit avec la fédération autrichienne, doit rester une exception. « Une époque différente », évacue le président de la FLS. Avant de souligner que l'ancien skieur réalise aujourd'hui... les tenues de ses licenciés.

